

Cela juge aussi les mots d'ordre artificiels imaginés en dehors de la réalité par quelque inventeur besogneux. Tel est cet invraisemblable mot d'ordre des "comités de défense de la Constituante" mis en avant par le rapport de la majorité du C.C. (ou de la minorité de cette majorité). Bel exemple d'opportunisme aussi stérile que le dogmatisme qui en est le revers : l'inventeur part du désir qu'il a de voir exister des comités (n'importe quel comité) et de la constatation de l'attention réelle des masses pour les travaux de la Constituante : avec quoi il fabrique de toutes pièces un mot d'ordre d'organisation. Les masses... n'ont plus qu'à suivre. Alors qu'au contraire notre politique a à observer les formes d'organisation embryonnaire que prend réellement l'action des masses, pour les préciser, les systématiser, les répandre afin de porter cette action des masses à un degré plus élevé de conscience et d'organisation. Un pas des masses en avant vaut plus pour la révolution que mille kilomètres dans les rêveries ultra-gauches. Encore faut-il que notre programme de transition ne reste pas, lui aussi théorique mais qu'au contraire il entraîne à l'action une fraction - ne serait-ce qu'une fraction restreinte - du prolétariat.

C'est ce qui avait fait la force de certains de nos mots d'ordre en 1934-35 quand nous réclamions l'unité d'action et les comités de vigilance, quand nous appelions à l'armement du peuple contre les fascistes, à l'organisation de la milice ouvrière (tout en constituant des embryons de cette milice dans les partis.)

Or, aujourd'hui, malgré nos mots d'ordre justes, nous n'arrivons pas à trouver un point d'appui pour le levier de notre action. Aussi, même notre programme d'action reste du domaine de la spéculation théorique, de la propagande. D'où les oscillations de notre politique et les inventions saugrenues du type "comités de défense de la Constituante".

Prenons par exemple le plus simple et le moins contestable de nos mots d'ordre d'agitation : l'échelle mobile. Incontestablement il correspond à un courant réel des masses. Pourtant nous n'avons pas fait engager une seule grève voire une seule manifestation avec cet objectif. Nos forces nous limitent à quelques motions votées dans quelques assemblées syndicales et enterrées par la bureaucratie qui détient les leviers de l'action. Or, la propagande pour l'échelle mobile n'a pas de valeur en soi : nous ne croyons pas par exemple qu'elle constitue une panacée pour défendre les travailleurs ce qui serait une mortelle illusion. Le mot d'ordre n'a de valeur que parce que, dans son essai d'application il poserait tous les problèmes de luttes de classes entraînant les travailleurs sur la voie du contrôle de la production. En tant que solution propagandiste, il risque de n'être qu'un article de programme minimum réformiste. A peine supérieur à celui du "prêt au jeunes ménages" ou à d'autres de même farine. Il ne prendra sa valeur révolutionnaire que le jour où le parti, par l'intermédiaire par exemple de sa fraction syndicale, parviendra à déclencher une lutte réelle sur ce mot d'ordre. Sa valeur est donc liée au développement de la force réelle du parti notamment dans les syndicats.

Gouvernement ouvrier.

C'est encore plus net quand il s'agit de notre mot d'ordre